

Naturellement l'administration ignore toutes ces petites infamies. C'est à son insu que le protégé de Millerand opère; mais il n'en est pas moins vrai que les dénonciations nuisent à la personne visée, qui ne peut pas se défendre ignorant la nature de tous les racontars dont elle est l'objet.

Nous savons parfaitement que personne à la Mairie ne songe à se faire l'instrument des vengeances policières; seulement l'épée de suggestion que produisent toujours les dénonciations de police a déjà nu à tant de gens que nous croyons devoir mettre tout le monde sur ses gardes.

On a voté dernièrement dans plusieurs endroits; le coffre-fort d'un adjoint a même été dévalisé. Pensez-vous que la police s'est occupée activement de rechercher les malfaiteurs? Erreur, c'est contre les honnêtes gens qu'on a lancé les coups de main.

Naturellement les voleurs du coffre-fort de M. Lehoucq courent encore; la police n'a rien trouvé pour la raison bien simple qu'elle n'a pas cherché, ces gens ont bien d'autres chats à fouetter, les voleurs, gibier vulgaire, les honnêtes gens à la bonne heure, ça se cache moins, et ce n'est pas aussi dangereux à fler que les escarpes.

Il faut à tout prix que cette comédie se termine. Depuis trop longtemps, les policiers de la sûreté et d'ailleurs se font courtiers en malfaiteurs; il n'est pas jusqu'à certains commissaires lui-même, qui place des vins dans les établissements soumis à sa surveillance. Les agents occupent que de commerce, de politique et de vengeances, de dénonciations de toutes sortes.

Assez! Assez de toutes ces pratiques! Les grades ont été accordés sous l'ancienne administration en raison du plus ou moins de dénonciation faite au profit de la Sociale, il n'en doit plus être ainsi aujourd'hui.

Nous espérons que l'administration municipale, saura y mettre bon ordre.

D'autre part, on nous raconte qu'un autre commissaire de police, très camarade également de l'Avenir et de l'Égalité, se serait rendu coupable d'arrestations odieusement arbitraires, et que voyant finalement qu'elle gâche il avait commis, aurait relâché les deux malheureux qu'il avait si brutalement arrêtés en leur recommandant de ne rien dire à personne!

Mais ce n'est pas tout, au cours d'une perquisition chez l'un des deux ouvriers arrêtés, cet étrange policier se serait livré à une dissertation curieuse du livre de mariage du perquisitionné, trouvant odieux qu'un prêtre ait mis son visa sur cette pièce d'état-civil.

Mais, qu'est-ce que cela, vous regardez zélé commissaire? Qu'avez-vous à voir dans cette affaire, vous demandez-on ce qu'il y a sur votre tête de livre à vous?

Ces façons de police impériale sont déplacées en République, si nous étions en Angleterre, voilà un commissaire qui se verrait bel et bien, condamné et surtout révoqué pour la moindre pratique de ce genre, mais, il est dit que sous la République Française toutes les violations de la liberté des citoyens sont permises. Les victimes n'ont même pas le droit de se plaindre.

Comme épilogue de cette histoire, deux plaintes ont été envoyées au parquet par les ouvriers arrêtés arbitrairement. M. le Procureur de la République, plus soucieux du droit des citoyens que ses subordonnés, vient d'ordonner une nouvelle enquête qui s'est traduite immédiatement par de nouvelles et terribles menaces faites par le commissaire gaffeur aux ouvriers plaignants.

Nous verrons bien jusqu'où ce singulier représentant de l'ordre poussera le mépris de la Justice qu'il représente si mal, et la violation de la plus sacrée de la dignité et de la liberté de ceux qu'il est chargé de protéger.

M. de Montalembert adresse à ses électeurs la lettre de remerciements suivante:

Mes chers concitoyens,

De toutes les victoires remportées avec vous, celle d'aujourd'hui est la plus belle.

Elle était difficile; elle est éclatante et définitive.

Nous connaissons maintenant, sans équivoque possible, la volonté des populations de Roubaix, Croix, Wasquehal, Lannoy et Cysling, d'orienter la politique du pays vers les idées de modération, d'économie, de Justice et de Liberté, sans lesquelles la France ne peut vivre.

Je donnerai à cette œuvre mon dévouement et mes peines.

Je remercie de tout mon cœur les amis si vaillants et si fidèles qui m'ont tant aidé et encouragé pendant la lutte de ces derniers jours.

Quant à nos adversaires, nous leur tendons la main, de bonne humeur et sans rancune. Ils reconnaîtront, s'ils sont de bonne foi, que nous ne menaçons pas la République, et nous leur recommandons, s'ils aiment vraiment leur Patrie, de nous aider à ramener dans nos communes, la concorde, la paix sociale et la prospérité.

Vousitez agréer, mes chers concitoyens, avec mes remerciements, l'expression de mes sentiments les plus affectueux et dévoués.

G. DE MONTALEMBERT,

Député du Nord,

Annappes, 28 avril 1902.

La lutte aura été chaude, mais M. de Montalembert l'a emportée néanmoins, dans des conditions des plus honorables. Ses adversaires lui étaient habilement lancés dans les jambes une candidature officielle, et très franchement nous avouons avoir craint un instant que les cultivateurs se laissent tromper par ce bloc enfumé qui leur était offert avec la personnalité de M. Delecroix.

Il n'en a rien été. Les campagnes sont restées fidèles à M. de Montalembert, auquel la population toute entière garde la plus profonde reconnaissance.

Nous ne savons quelle personne nous disait dernièrement que l'on se plaignait de ce que M. de Montalembert ne se mettait pas assez en contact avec ses électeurs. Cela nous a surpris un peu et nous avons voulu nous rendre compte de la sincérité de ces affirmations. On cause, on bavarde tant un période électorale que nous n'écoutons et ne croyons que ce que nous avons vu nous-mêmes.

Or, ayant interrogé un habitant de la deuxième circonscription de Roubaix, il nous a été répondu que contrairement à ce que nous n'avions pu croire, M. de Montalembert, ce n'est pas le monsieur envahissant et obséquieux qui se jette à la tête des gens et qui les importune très souvent; mais, ce n'est pas non plus le bourgeois plein de morgue et de suffisance qui se croit le premier moutardier du pays parce qu'il a le sac.

M. de Montalembert a le tact et la délicatesse indispensables pour acquiescer dans son pays une juste popularité. C'est pourquoi, les électeurs de la deuxième circonscription de Roubaix ont continué leur confiance, malgré la campagne perfide dirigée contre lui.

En cela, ils ont sagement agi, car un Delecroix les aurait entraînés faiblement dans le vote révolutionnaire. Et nous ne croyons pas que les cultivateurs soient décidés à tenter de suite l'expérience collectiviste. L'exemple de Roubaix a dû les éclairer sur la valeur de ces doctrines.

PARIS & DÉPARTEMENTS

PARIS

Paris, qui fut toujours à la tête des mouvements de bon sens et de progrès, vient de parachever l'œuvre nationaliste commencée aux élections municipales de 1900.

La Grande Ville a sous les yeux, depuis trois ans, le continuel exemple des mesures d'arbitraire et des illégalités commises par Waldeck-Rousseau et son équipe.

Elle n'a jamais pu supporter ni les tyrans, ni les dictateurs. Elle vient, une fois de plus, à donner la preuve.

Le Gouvernement connaissait cet état d'âme des Parisiens. Aussi avait-il bournoisement fait agir, par l'intermédiaire de la police, les forces de la République, fortement soutenues par la presse officielle la plus éhémère.

Il n'a eu pas moins vrai qu'à Paris le Gouvernement est outrageusement battu dans la personne de ses meilleurs délégués.

Syréon, dans le 2^e arrondissement, triomphe de Mesureur, grand dignitaire de la Franc-Maçonnerie, à plus de 9,000 voix de majorité.

Dans le dixième, l'ancien Brisson, autre grand possesseur de la République, est mis en ballottage par M. le commandant Tournaise de Houde, dont les voix additionnelles accusent en leur faveur une majorité de près de trois mille voix.

Syréon, dans le 2^e, Millotroye dans le 16^e, Georges, dans le 9^e, Florens, et Charles Benoist, dans le 6^e, ligue républicaine nationaliste, ont été au premier tour, de même que Guyot de Villeneuve à Neuilly, Prache, Pierre Richard, Hoiz, Ernest Koché, etc.

Dans le 12^e arrondissement notre ami et ancien collaborateur Charles Métais arrive second au ballottage contre M. Paschal Grousset, révoqué naguère ministériel, ancien membre de la commune.

Mais ce qui donne sa véritable signification au scrutin d'aujourd'hui, c'est l'échec lamentable du baron Millerand.

et c'est le docteur Pâchin qui le battra au second tour.

Beaucoup d'autres nationalistes sont ainsi en ballottage, mais ils arrivent en tête et leur succès ne fait aucun doute.

La députation du département de la Seine comptera 40 nationalistes sur 52 députés.

Si la province marchait comme Paris, le ministère Dreyfus et la bande maçonnique ne compteraient plus de cinquante jours.

ALGERIE

LES ÉLECTIONS D'ALGER

On avait depuis longtemps que Waldeck-Rousseau, homme à tout faire de la Haute-Finance, ne négligerait rien pour enlever le mandat du chef de l'antisémitisme, de Drumont. L'élection d'Alger était, pour le monde gouvernemental, la grosse affaire du scrutin de dimanche. A tout prix, il fallait que Drumont fut battu.

Des orléans ont donc été donnés en ce sens au gouverneur de l'Algérie et au préfet d'Alger.

L'existence d'Alger fut l'existence d'une ville en état de siège, d'une ville hors la loi.

En violation de la loi sur les débits de boissons, Lutaud faisait fermer tous les cafés où l'on se permettait de crier: «A bas les Juifs!»

La liberté de réunion avait été complètement supprimée. Pendant des mois et des mois, on dirigeait sur Barberousse les citoyens qui avaient osé se défendre contre les agressions des bandes payées par les Juifs.

Alger était devenue à la fois une Venise, où l'espionnage était partout comme aux jours lointains du Conseil des Dix, et une ville barbare, où le gouvernement n'existait que de nom et était, en réalité, exercé par les janissaires.

Les chefs des janissaires, ici, ce sont les commissaires de police. Toujours en mouvement, toujours provocant, toujours paraissant, ils jouent dans la vie algérienne un rôle qu'ils ne jouent nulle part ailleurs. Mètres de la rue, ils en abusent pour se ruer sans aucun motif sur la foule, poursuivant sans pitié ceux qui avaient été assommés.

On devine, dans ces conditions, ce qu'il a été le vote de dimanche. Des agents de la sûreté se tenaient en permanence dans les sections, présentaient de force dans les couloirs les bulletins de vote des naturalisés, les vérifiaient et leur remettaient le bon, le bulletin du candidat officiel.

Drumont devait donc être battu, car l'héroïsme à ses limites, et l'héroïsme des Algériens a été mis à une rude épreuve. Les ouvriers ont cependant tenu jusqu'au bout.

Ceux qui semblent avoir faibli sont surtout les bourgeois, les négociants, les petits propriétaires. Il faut dire que la situation de ceux-ci est difficile. Ils ont à la merci des banques.

On comprend ce qui s'est passé, et nous croyons ce commerçant qui disait à Drumont: «Je suis toujours de cœur avec vous; je ferai tout ce qu'il sera possible, mais je n'ose pas me montrer, car la banque m'étranglerait demain.»

Voilà l'explication vraie de l'élection d'Alger et de l'échec d'Alger, qui a surpris tout le monde dans le chaos électoral de dimanche dernier.

ÉTRANGER

TRANSVAAL

La Westminster Gazette vient de publier le calcul des frais causés jusqu'ici par la guerre andalozienne. Ils s'élevaient à cinq milliards cinq cent soixante-seize millions huit cent cinquante mille francs, dont un milliard sept cent cinquante deux millions cent soixante-quinze mille francs ont été payés par des impôts nouveaux et le reste par l'emprunt. Cette somme, même si la paix se faisait aujourd'hui, s'accroîtrait dans des proportions considérables par suite de la reconstitution des fermes, de la réorganisation du pays et du rapatriement des troupes. On voit combien coûteux cher les spéculateurs qui ont jeté l'Angleterre dans cette effroyable aventure.

À Londres, d'ailleurs, et en particulier au Parlement, les impressions sont beaucoup moins optimistes que ces jours derniers. Les dernières dépêches mentionnent, en effet, d'importants combats dans la colonie du Cap, dans le district de Pieterburg, sans compter une grande bataille à l'est de Pretoria, conduite par Bruce Hamilton, sous le commandement du quartier général, et qui paraît avoir été suivie d'un fiasco complet, quoique huit colonnes et cinq trains blindés y aient pris part. Pas un seul homme n'aurait été fait prisonnier.

Le retour de lord Milner dans la colonie du Cap est aussi une indication que les négociations ne seront pas reprises de sitôt.

Pour succéder à M. Cecil Rhodes à la tête de la Chartered Company, on parle du fameux docteur Jameson.

CONGO FRANÇAIS

L'étrange politique pratiquée par le gouvernement dans l'Ouest africain commence à porter ses fruits. D'imprudentes expéditions nous ont mis en conflit avec l'élément musulman le plus actif dans le centre et le Nord de l'Afrique, les Senoussis; et après avoir consacré des millions à fonder des postes militaires au Kanem et dans les régions avoisinantes, sans profit possible si ce n'est dans le plus lointain avenir, nous les avons follement dégrainés, de façon que les populations indigènes, croyant à un abandon de notre part, sont entrées en fermentation et menacent actuellement toute ce partie de nos possessions africaines.

Une autre conséquence de cette mauvaise utilisation de nos dépenses a été que les colonies de l'Ouest africain, dont nous pouvions attendre un développement économique sérieux et profitable à nos intérêts industriels et commerciaux, se sont trouvées arrêtées net dans leur expansion, faute de ressources suffisantes, et qu'une crise grave, signalée par les journaux officiels eux-mêmes, comme le Temps, stérilise les efforts faits par l'initiative publique et privée.

Parmi les erreurs commises par notre administration coloniale, il en est une dont elle a été rendue coupable au Gabon et qui, au point de vue de l'ignorance et d'anarchie elle a été, pour satisfaire à des nécessités budgétaires, conséquences de la politique déstabilisatrice que nous avons signalée plus haut, le commissaire général du Congo français a été, par arrêté du 17 avril

1899, des droits de consommation, spéciaux, du Gabon, droits qui ont majoré de cent pour cent le prix des principaux objets importés. Toutes les maisons de commerce établies là-bas se demandèrent avec stupeur si l'on avait réfléchi que la colonie allemande du Cameroun, l'Etat indépendant du Congo et le territoire contesté franco-espagnol seraient seuls à bénéficier d'une mesure qui avait frappé au cœur nos importations, car, dans toutes ces régions, les marchandises sont purement et simplement acheminées, à l'entrée, à un droit de six pour cent ad valorem, d'où toute concurrence impossible! Sur les protestations extrêmement vives qui furent portées devant lui, le ministre des colonies donna, par une dépêche en date du 10 octobre 1899, ordre au commissaire général du Congo de surseoir au recouvrement des droits établis par l'arrêté, droits mis en vigueur à partir du 1^{er} mai 1899. Chose singulière malgré cela, non seulement l'arrêté ne fut pas rapporté, mais, depuis le mois de novembre dernier, il est appliqué légalement, avec l'approbation du ministre des colonies, qui a même consenti qu'on l'aggravât! Si bien que, actuellement, le commerce du Gabon est réduit à l'impuissance et que c'est à la fois la ruine à brève échéance des négociants et de la colonie elle-même, car la matière imposable, violente, se dérobe. Le commerce diminue, disparaît, et, en quelques mois, l'effort patient de plusieurs années pour établir des relations commerciales avec les indigènes s'évanouit. En 1901, les statistiques ont signalé une diminution de quatre cent mille francs dans les droits de douane de Gabon, de sorte que le déficit du budget colonial que l'on croyait avoir fait disparaître s'est creusé plus profondément.

Quand un commerce, il prendra les voies plus hospitalières du Cameroun, de l'Etat indépendant, du territoire espagnol de Bata de Mouy.

Ce n'est pas tout: l'élévation du prix des marchandises, conséquence des droits de consommation presque prohibitifs qui ont été établis, a pro-

voqué une grande effervescence parmi les indigènes, qui se plaignent de ne payer plus cher que les populations de l'Etat indépendant, ou du Cameroun, et il a été produit presque partout un soulèvement général de leur part; des menaces ont été proférées. A Libreville, les maisons de commerce ont été mises en quarantaine et les indigènes ne veulent plus travailler chez les Européens. Dans l'Ogooué, il a fallu prendre des mesures préventives de précaution.

Tout cela, on ne l'ignore point au ministère des colonies, mais M. Decrais a bien autre chose à faire, sans doute, que de s'occuper des intérêts graves dont il a la charge. Il n'a pas le temps de s'occuper des orages s'accumulant sur notre empire de l'Ouest africain ruiné par une administration inintelligente.

QUEST-CE QU'UN AMI?

Un ami, c'est celui qui vous veut du bien, or, l'Élixir Faustinus guérit toutes les maladies de l'estomac, quelles qu'elles soient. Donc nous pouvons dire en toute sûreté, que l'Élixir Faustinus est l'ami de l'estomac. C'est un régénérateur des tissus musculaires, il donne de l'appétit et des forces et n'a jamais été employé sans succès dans tous les cas de maux d'estomac, d'anémie, de faiblesse générale, de fatigue et de surmenage.

Le Flacon: 3 fr. 50

Le Flacon Cassé: 1 fr. 25

Dépôt général:

F. BERNAMONT, Pharmacien

18, Rue Carnot, (en face des Halles centrales)

TOURCOING

Pharmacies GERRECH et RICHARD,

A. Roubaix, SAMSON, à Croix.

Écrivez-vous à l'éditeur de l'Élixir Faustinus

18, Rue Carnot, TOURCOING

DEPOSITAIRE GÉNÉRAL POUR TOUTE LA FRANCE

TOURCOING

TOURCOING

IMPRIMERIE - RELIURE - CARTONNAGE

Spécialité de Boîtes en carton pour le commerce

E. DELMOTTE - D'HALLUIN

Place Saint-Jacques, 8, TOURCOING

CHRONIQUE DES THÉÂTRES

Hippodrome de Roubaix

Grand Cirque du Nord, M. Direction Desoek. - Jeudi 1^{er} mai, Soirée de Gala, avec les concours des membres du

Club des Intimes de Roubaix, « Les Fremyts »

Acrobates de force

« Les Frères Fernandes »

Equilibristes

M. Howland,

Le Roi des Sautons, sautera au-dessus d'un sac fermé.

M. Roumyral

Travail Aérien

« L'Argusie Gino » et de nombreux clowns complèteront la troupe des Intimes si connue et si appréciée des Roubaixiens.

Nul doute que ce spectacle auquel prendront part tous les artistes de la troupe de M. Desoek, n'attire un nombreux public Tourcoingois qui voudra profiter des dernières représentations du Cirque Desoek.

A 10 heures 1/2, Grande pantomime Les Boers ou La Guerre du Transvaal.

Teint à toute épreuve

Façons au sous l'Après-midi

Je garde fine et blanche peau

Avec des pattes de marquise,

Grâce à la mousse du Congo.

Un laborant Savonnier Victor Valsier.

LANNOY

L'Élection

de M. de Montalembert

6 CIRCONSCRIPTION

Canton Ouest de Roubaix, Lannoy, Cysling

Inscrits: 23.107 - Votants: 19.976

M. de Montalembert: 10.106 ELU

Delecroix: 5.660

Moréas: 3.999

En 1899, M. de Montalembert avait été élu au premier tour par 8.075 voix contre 5.070 à M. Moréas.

Cette circonscription a été augmentée du canton de Cysling.

Le Gérant: J. WASTEL

E. Wastel

voqué une grande effervescence parmi les indigènes, qui se plaignent de ne payer plus cher que les populations de l'Etat indépendant, ou du Cameroun, et il a été produit presque partout un soulèvement général de leur part; des menaces ont été proférées. A Libreville, les maisons de commerce ont été mises en quarantaine et les indigènes ne veulent plus travailler chez les Européens. Dans l'Ogooué, il a fallu prendre des mesures préventives de précaution.

Tout cela, on ne l'ignore point au ministère des colonies, mais M. Decrais a bien autre chose à faire, sans doute, que de s'occuper des intérêts graves dont il a la charge. Il n'a pas le temps de s'occuper des orages s'accumulant sur notre empire de l'Ouest africain ruiné par une administration inintelligente.

QUEST-CE QU'UN AMI?

Un ami, c'est celui qui vous veut du bien, or, l'Élixir Faustinus guérit toutes les maladies de l'estomac, quelles qu'elles soient. Donc nous pouvons dire en toute sûreté, que l'Élixir Faustinus est l'ami de l'estomac. C'est un régénérateur des tissus musculaires, il donne de l'appétit et des forces et n'a jamais été employé sans succès dans tous les cas de maux d'estomac, d'anémie, de faiblesse générale, de fatigue et de surmenage.

Le Flacon: 3 fr. 50

Le Flacon Cassé: 1 fr. 25

Dépôt général:

F. BERNAMONT, Pharmacien

18, Rue Carnot, (en face des Halles centrales)

TOURCOING

Pharmacies GERRECH et RICHARD,

A. Roubaix, SAMSON, à Croix.

Écrivez-vous à l'éditeur de l'Élixir Faustinus

18, Rue Carnot, TOURCOING

DEPOSITAIRE GÉNÉRAL POUR TOUTE LA FRANCE

TOURCOING

TOURCOING</